

N<sup>o</sup>. 24. VENDREDI, le 17 Août 1810.

NOTA. Ce journal qui paraîtra désormais dans les deux langues, sous le titre ci-dessus, fait suite au Moniteur d'Amsterdam.

## I N T É R I E U R.

AMSTERDAM, le 16 Août.

LES sermons par écrit que le ministre de justice et police a reçus des fonctionnaires ci-dessous spécifiés, ont été présentés par lui à S. A. S. le prince archi-trésorier de l'Empire, lieutenant-général de l'EMPEREUR, savoir:

Des conseillers et greffiers de la cour départementale de la Gueldre, des procureurs-impériaux près la même cour et des tribunaux du même département;

Des membres et employés de la régence de l'Oostfrise;

Des membres, secrétaire et employés du tribunal de justice du pays de Jever;

Des membres du tribunal de la ville de Jever, comme aussi des fonctionnaires des villages de ce pays;

Du fiscal de Jever;

De quatre-cent-cinquante-quatre tribunaux, tant civils que criminels, du ressort de la cour ci-devant départementale de la Hollande;

Du bailli de la ville de Montfoort et ses dépendances, et du grand-bailli de la ville d'Amersfoort;

De vingt-un tribunaux, du ressort de la cour de Frise;

De tous les tribunaux du ressort de la cour de Groningue, ainsi que des accusateurs publics auprès de ces mêmes tribunaux;

Du commissaire-général-impérial et du fiscal des douanes dans l'Oostfrise;

Du commissaire-rapporteur de la garde nationale d'Amsterdam;

Des commissaires-rapporteurs des divers arrondissemens militaires en Hollande, et

Du prévôt-général-militaire en Hollande.

La journée d'hier ayant été célébrée d'une manière propre à faire connaître l'esprit public, nous en donnerons quelques détails, qui n'ont pu nous parvenir plutôt, ou que nous avons cru devoir réserver pour un aperçu général, de ce qui a distingué cette fête.

Dès la veille, le général comte de Bergerduin donna en son hôtel un bal que S. A. S. le prince archi-trésorier daigna honorer de sa présence. L'hôtel était illuminé ainsi que le jardin, avec autant de goût que de magnificence. Une société brillante réunie dans l'hôtel ne se sépara que bien avant dans la nuit.

Hier matin, ainsi que nous en avons fait mention dans notre numéro précédent, la parade fut des plus brillantes: une foule innombrable remplissait les rues, les fenêtres des maisons aux environs de la place étaient garnies de spectateurs, on en voyait même jusques sur les toits. Les troupes, à la tête desquelles on remarquait les gardes d'honneur à pied et à cheval dans leur brillant uniforme défilèrent et manoeuvrèrent aux cris réitérés de vive l'EMPEREUR, qui se faisaient entendre de tous côtés. Après la parade, les autorités civiles et militaires furent admises à présenter leurs compliments à S. A. S.

S. Exc. M. le maréchal duc de Reggio réunit dans un banquet, que S. A. S. voulut bien aussi honorer de sa présence, les chefs des autorités civiles et militaires. Des toasts y furent portés avec enthousiasme à nos illustres SOUVERAINS, et M. le duc de Reggio donna dans cette circonstance une nouvelle preuve de l'esprit chevaleresque qui le distingue par les attentions délicates avec lesquelles il en fit les honneurs.

Vers le soir, le palais fut illuminé avec la plus grande magnificence: toute la façade se dessinait en lignes de feu, et faisait admirer sa superbe architecture. La chiffre de S. M. l'EMPEREUR ET ROI en ornait le milieu. L'hôtel occupée par S. Exc. M. le maréchal duc de Reggio, les bureaux des ministères, les autres établissemens publics, la maison de ville, les maisons des ministres et autres employés supérieurs, le local du consistoire israélite, et des vaisseaux en rade étaient de même illuminés. Malgré le tems pluvieux qui avait déjà fait différer le feu d'artifice, ces illuminations firent un fort bon effet. Un bal, auquel les ministres et tous les fonctionnaires supérieurs, les habitans les plus distingués et les jeunes gens composant la garde d'honneur avaient été invités, rassemblait au palais une société nombreuse. S. A. S. le prince archi-trésorier avait fait ériger un trône magnifique au haut de la salle, sur lequel on voyait le portrait en grandeur naturelle de S. M. l'EMPEREUR ET ROI. Le prince fit les honneurs du bal, et daigna s'entretenir avec les dames et autres personnes

VRIJDAG, den 17 van Oogstmaand 1810. N<sup>o</sup>. 24.

NOTA. Dit blad, hetwelk voortaan in de beide talen, onder den titel, in het hoofd dezès gemeld, zal worden uitgegeven, vervangt den Moniteur van Amsterdam.

## BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

AMSTERDAM, den 16 van Oogstmaand.

DOOR den minister van justitie en politie zijn aan Z. D. H. den prins aarts-thesaurier van het rijk, hertog van Plaisance, algemeen-stedehouder des KEIZERS, overgelagd de navolgende bij hem minister ingekomen schriftelijke eeden, als:

Van de raden en griffiers in het departementaal gerechtshof van Gelderland, de keizerlijke procureurs-generaal bij hetzelfde hof, en de neder-geregtten van hetzelfde departement;

Van de leden en geëmployeerden der regering van Oost-Vriesland;

Van de leden, secretaris en geëmployeerden van het land-gerecht van Jever;

Van de leden van het stads-gericht van Jever, benevens de beambten van het platte land;

Van den fiscaal van Jever;

Van vier-honderd-vier-en-vijftig regtbanken, zoo civiele als criminele, ressorterende onder het voormalig departementaal gerechtshof van Holland;

Van den baljuw van de stad en lande van Montfoort, en den hoofdschout der stad Amersfoort;

Van een-en-twintig geregtten, ressorterende onder het hof van Vriesland;

Van alle de geregtten, ressorterende onder het hof van Groningen, als mede van de opeubare aanklagers bij dezelve;

Van den keizerlijken commissaris-generaal en den keizerlijken-fiscaal der middelen te water, in Oost-Vriesland;

Van den commissaris-rapporteur der gewapende burgermagt te Amsterdam;

Van de commissarissen-rapporteurs der onderscheiden militaire arrondissementen in Holland, en

Van den militairen provoost-generaal in Holland.

De dag van gister gevierd geworden zijnde op eene wijze, die geschikt is, om den openbaren geest te doen kennen, zoo zullen wij eenige bijzonderheden daar van mededeelen, welke wij niet vroeger hebben kunnen ontvangen, of die wij gemeend hebben, te moeten uistellen tot een algemeen-overzicht van hetgeen dit feest gekenschetst heeft.

Reeds den voorgaanden avond had de generaal graaf van Bergerduin in deszelfs hôtel een bal gegeven, hetwelk Z. D. H. de prins aarts-thesaurier met hoogtedeszelfs tegenwoordigheid geliefde te vereeren. Het hôtel en de tuin waren met zoo veel smaak als pracht verlicht. Een luisterrijk gezelschap, in het hôtel vereenigd, scheidde niet dan laat in den nacht.

Gister ochtend, gelijk wij in ons voorgaand nummer gemeld hebben, was de parade allerschitterendst: eene talloze menigte vervulde de straten en de huizen, tot zelfs op de daken, in den omtrek derzelve; de troepen, aan welker hoofd men de garde d'honneur te voet en te paard, in hun luisterrijk uniform, onderscheidde, defileerden en manoeuvreerden onder het herhaald g'juich van leve de KEIZER! hetwelk aan alle kanten weergalmd. Na de parade werden de burgerlijke en militaire magten toegelaten, hunne complimenten aan Z. D. H. af te leggen.

Z. Exc. de maarschalk hertog van Reggio vereenigde op een banket, dat Z. D. H. mede met zijne tegenwoordigheid vereerde, de hoofden der militaire en burgerlijke magten. De toasts werden met geestdrift op de gezondheid van onze doorluchtige SOUVEREINEN gedronken, en de hertog van Reggio gaf bij deze gelegenheid een nieuw blijk van de ridder-geest, die hem onderscheid, in de fijne oplettendheid, waarmede hij de honneurs maakte.

Tegen den avond werd het paleis met de grootste pracht geillumineerd: de geheele voorgevel teekende zich in linien van vuur en deed deszelfs verheven bouworde bewonderen. Het naamcijfer van Z. M. den KEIZER EN KONING versierde het middelpunt daarvan. Het hôtel door Z. Exc. den hertog van Reggio bewoond, de bureaux der ministerien, de overige openbare gebouwen, het stadhuis, de woningen van de ministers en der andere hooge ambtenaren, het lokaal van het consistorie der Israëlitien, en op de reede liggende schepen, waren insgelijks geillumineerd. Niet tegenstaande het regenschichtig weder, hetwelk reeds het vuurwerk had doen uistellen, deden echter deze illuminatiën eene zeer schoone uitwerking. Een bal, op hetwelk de ministers en alle de hooge ambtenaren, de meest aanzienlijke inwoners en de jonge lieden, welke de eerewacht uitmaken, genoodigd waren, verzamelde op het paleis een talrijk gezelschap. Z. D. H. de prins aarts-thesaurier had aan het opper-einde der zaal eenen prachtigen troon doen oprigten, waarop men het afbeeldsel van Z. M. den KEIZER EN KONING, levensgroot, zag. De prins deed de honneurs van het bal, en onderhield zich met de dames en andere tegenwoordig zijnde personen met die bevalligheid en

présentés avec la grâce et l'amabilité qui le distinguent. Le bal fut interrompu vers minuit par un souper de 300 à 400 convets, après lequel les danses recommencèrent et prolongèrent l'allégresse jusques bien avant dans la nuit.

Une gaîté tranquille et décente animait le peuple qui circulait en foule dans les rues malgré le mauvais tems, ou qui se réunissait dans plusieurs bals particuliers, qui se donnaient à la classe moins relevée; les militaires prenaient de même une part très-vive à la joie publique. Le caractère des habitans de cette ville ne s'est point démenti en ce jour, et leur conduite tant dans la matinée à la parade, que le soir, a prouvé qu'ils savent allier le sentiment intime du bonheur d'être les sujets du GRAND NAPOLEON, avec la décence et la gravité qui ont toujours distingués les Hollandais.

SCHOONHOVEN, le 15 Août.

Le jour de la fête de l'EMPEREUR, qu'on a célébré aujourd'hui, fut pour les habitans de notre ville un jour de joie. Dès la pointe du jour, on vit le drapeau impérial flotter de la tour de l'église, des bâtimens publics, des moulins et des vaisseaux qui se trouvent dans le port. On sonnait les cloches, tandis que le carillon se fit entendre par intervalles et ajoutait encore à la joie qu'inspirait la fête. La journée entière a été passée dans une allégresse et avec une bienséance digne de la grandeur du MONARQUE dont on célébrait la fête.

PARIS, le 12 Aout.

S. M. est retournée mardi le 7 à l'école militaire de Saint-Cyr, et s'y est principalement occupée des classes de mathématiques. Elle a visité les réfectoires et les cuisines, et s'est fait donner à manger du pain qu'on donne habituellement aux élèves. L'EMPEREUR a paru très-satisfait. M. le général Belavaine l'a positivement témoigné aux professeurs, dont la plus douce récompense est cet illustre suffrage. S. M. a envoyé mercredi un cuisinier de sa maison avec des rafraîchissemens de toute espèce. On croit que LL. MM. reviendront à Paris la semaine prochaine.

(Gazette de France.)

Du 13 Aout.

Hier dimanche, au retour de la messe, les pages de Hollande, qui ont été nommés et admis dans les pages de l'EMPEREUR, ont été présentés à S. M. dans le salon de mars.

(Moniteur.)

Dieppe, le 4 Aout.

Une lettre datée de Newshorcham, le 29 juillet 1810, et qui vient de nous parvenir, contient les détails suivans:

» Dans la province de Hampshire, les monnaies d'or ont presque disparu de la circulation; des juifs y achètent secrètement les guinées vingt neuf francs, et paient pour une portugaise un cinquième en sus de sa valeur intrinsèque; enfin, l'argent monnaie est devenu si rare, que souvent les marchands refusent de vendre s'ils sont obligés de rendre quelques shellings sur un billet de banque."

» De riches particuliers avaient établi depuis quelques années des banques appelées *country-banks*, dont les billets étaient remboursables au porteur et à vue, soit en argent, soit en billets de la banque d'Angleterre. Ces banques aujourd'hui n'inspirent plus de confiance. On en comptait douze qui, établies dans le voisinage de Portsmouth, avaient presque à la fois, dans les premiers jours de juillet, cessé leurs paiemens: dans ce nombre, deux à Salisbury et une à Gosport avaient fait des faillites si considérables et si frauduleuses, que l'alarme était devenue universelle, et que la confiance dans les banques particulières était généralement éteinte. Aussi, dans le courant de ce mois, le prix des marchandises et des denrées de première nécessité a-t-il haussé d'une manière remarquable."

» Cependant jusqu'alors les billets de banque de province avaient été donnés et reçus indifféremment pour ceux de la banque d'Angleterre; mais la dépréciation des premiers a entraîné celle des derniers, dont il existe un grand nombre de contrefaçons: enfin, l'or et l'argent eux-mêmes, considérés seulement comme signes représentatifs, ont éprouvé aussi une sorte de dépréciation, parce que la loi défendant d'y attacher plus de valeur spécifique qu'au papier-monnaie de la banque nationale, on trouve un avantage considérable à fondre les monnaies d'or et d'argent; ce qui peut avoir contribué à les faire disparaître, malgré la peine de mort prononcée contre ceux qui se livrent à la spéculation de les réduire en lingots."

» Le prix du travail n'est plus en proportion avec celui des denrées de première nécessité; aussi les taxes pour soutenir les pauvres vont-elles jusqu'au sixième du revenu de quelques particuliers."

» Les manufactures, dont l'activité diminue tous les jours, se dépeuplent de leurs jeunes ouvriers, qui prennent parti dans la marine ou dans l'armée: on voit des recruteurs les traîner à leur suite par centaines."

» Le peuple s'inquiète souvent de la situation nouvelle dans laquelle il se trouve; il souffre impatiemment le joug de ses ministres, auxquels il reproche de fouler aux pieds la constitution; il voudrait la paix; mais on l'effraie sur ses conséquences, et on lui persuade que la guerre prolongera son

minzaamheid, welke hoogatdenzelven onderscheiden. Het bal werd te middernacht vervangen door een souper van 3 à 400 convets, na hetwelk de dansen weder aanvingen, die de vreugde tot laat in den nacht deden voortduren.

Eene stille en betamelijke vrolijkheid bezielde het volk, dat, in weerwil van het ongunstig weder, in menigte de straten vervulde, of zich vereenigde op verscheiden bijzondere danspartijen, welke bij de mindere klasse plaats hadden; de krijgslieden namen insgelijks een zeer levendig deel aan de algemeene vreugde. Het karakter der inwoners dezer stad heeft zich op dezen dag niet verloochend, en hun gedrag heeft, zoo des morgens op de parade, als des avonds, bewezen, dat zij het innerlijk gevoel van het geluk, onderaan van den GROOTEN NAPOLEON zijn, weten te vereenigen met de betamelijkheid en de deugdheid, welke ten allen tijde de Hollanders kenmerkten.

SCHOONHOVEN, den 15 van Oogstmaand.

De dag van het geboorte-feest des KEIZERS was voor ons ingezeten een dag van vreugde. Reeds met het aanbreeken van den morgen, wapperde de fransch-keizerlijke vlag van de spits des torens, van de stedelijke gebouwen, van de molens en van de in de stads haven liggende vaartuigen; de klokken luiden, terwijl, bij afwisseling, het klokkenspel zich op een aangename wijze deed hooren, en dezen feest-dag luister bijzette; zijnde voorts deze dag in eene gepaste vrolijkheid tot eere van den grooten MONARCH doorgebracht.

PARYS, den 12 van Oogstmaand.

Z. M. heeft, dinsdag den 7den, nogmaals het krijgsschool te St. Cyr bezocht, en zich voornamelijk bezig gehouden met de klassen der wiskunde. Hoogstdezelve heeft de eetzaalen en de keukens bezocht, en heeft het brood geproefd, dat men gewoonlijk aan de kweekelingen geeft. De KEIZER scheen zeer voldaan. De generaal Belavaine heeft zulks stellig aan de professoren betuigd, welker aangenaamste belooning deze verheven goedkeuring is. Z. M. heeft aldaar woensdag een kok van Hoogstdezelfs huis gezonden, met ververschingen van allen aard. Men denkt, dat HH. MM. in de aanstaande week te Parys zullen terug keeren.

(Gazette de France.)

Van den 13den.

Gister, zijnde zondag, na de mis, werden de hollandsche pages, die onder de pages van Z. M. den KEIZER geplaatst zijn, in de zaal van mars, aan Z. M. aangeboden.

(Moniteur.)

Dieppe, den 4 van Oogstmaand.

Een brief, gedagteekend uit Newshorcham, van den 29sten van hoormaand 1810, bij ons ontvangen, bevat de volgende bijzonderheden:

» De goude mantspetien zijn in de provincie van Hampshire bijna uit den omloop verdwenen: de joden koopen er in stilte de guinies tot negen-en-twintig francs op, en betalen voor eenen Johannes een vijfde meer, dan de innerlijke waarde. Eindelijk, het gemunt geld is zoo zeldzaam geworden, dat de kooplieden dikwijls weigeren te verkoopen, indien zij eenige schellingen tegen een bank biljet moeten teruggeven."

» Rijke personen hadden, sedert eenige jaren, banken opgericht, *country-banks* geheeten, welker briefjes aan toonder en op zigt betaalbaar waren, het zij in gereed geld, het zij in briefjes van de bank van Engeland. Deze banken boezemen thans geen vertrouwen meer in. Men telde er twaalf, welke, in de nabuurschap van Portsmouth gevestigd, schier allen te gelijker tijd, in de eerste dagen van hoormaand, hare betalingen hadden gestaakt: onder dit getal hadden twee te Salisbury en een te Gosport zulke aanmerkelijke en zoo bedriegelijke faillissementen gedaan, dat de ongerustheid algemeen was geworden, en dat het vertrouwen op de bijzondere banken genoegzaam ganschelijk werd uitgedoofd. Ook was, in den loop dier maand, de prijs der koopwaren en goederen van eerste noodzakelijkheid, op eene aanmerkelijke wijze gestegen."

» Tot dat tijdstip, echter, waren de bank-briefjes der provincien onverschillig tegen die van de bank van Engeland ontvangen en uitgegeven geworden; doch de prijsvermindering der eersten heeft die der laatsten na zich gesleept, waar van een groot aantal namaakselen aanwezig zijn; eindelijk, het goud en zilver zelve, slechts als vertegenwoordigende teekenen beschouwd, hebben insgelijks eene soort van prijsvermindering ondergaan, doordien de wet, verbiedende eenige meerdere waarde, dan aan het papieren geld der nationale bank, er aan te hechten, men een aanzienlijk voordeel vindt, om de goude en zilvere munten te smelten; hetgeen kan hebben toegebracht, om ze uit den omloop te doen verdwijnen, in weerwil van de doodstraf, bepaald tegen de genen, die zich aan de speculatie overgeven; dezelve tot staven te smelten."

» Het arbeidsloon staat niet meer in evenredigheid met den prijs der behoeften van eerste noodzakelijkheid; ook beloopt de belastingen, om de armen te onderhouden, tot het zesde deel van het inkomen van sommige lieden."

» De fabrieken, wier werkzaamheid alle dagen vermindert, worden van hunne jonge werklieden ontbloot, als welke in de zee- of landmagt dienst nemen: men ziet hen bij honderden de werfers volgen."

» Het volk verantraat zich dikwerf wegens den nieuwen toestand, waar in het zich bevindt; ongeduldig toschelt betzelve het juk zijner ministers, welken het ten laate legt, dat zij de staats-wetten met voeten treden: het wenst de vrede; doch men maakt het vervaard wegens diens gevolgen, en men overreedt het, dat de oorlog dezelve aanprezen als natie zal verlossen."

existence comme nation: Sir Francis Burdett et le système de la réforme ont beaucoup de partisans, même parmi les classes les moins éclairées de la société. Enfin, la crainte que ce parti inspire aux ministres est telle, qu'il a été défendu aux soldats d'avoir aucun entretien ou correspondance relatifs aux derniers troubles de Londres. L'intolérance religieuse et l'aigreur contre les Catholiques sont toujours extrêmes."

"La légion allemande est détestée par les troupes nationales, qui en sont jalouses; les soldats et les officiers de ce corps regrettent leur patrie et haïssent l'Angleterre, où le titre seul d'étranger suffit pour les rendre odieux; sans doute ils seraient peu disposés à la défendre si on opérât contre elle une descente; ainsi un écrivain anglais les a-t-il appelés l'avant-garde de l'EMPEREUR NAPOLEON."

"La haine semble être devenue un des ressorts du ministère anglais; cette haine est pointée sur tout ce qui est français; elle est nourrie par des calomnies qui, quoiqu'absurdes et extravagantes, ne manquent jamais leur effet sur le peuple d'Angleterre, qui est le peuple le plus crédule de l'univers. Les prisonniers de guerre en sont souvent les victimes; on insulte à tout ce qui leur est cher: à leur patrie, à leurs institutions et à leur gouvernement; mais ils ne répondent qu'en faisant écho aux chants de triomphe des armées françaises, et en célébrant les glorieux évènements du règne de l'EMPEREUR NAPOLEON."

"Le peuple en Angleterre parle avec si peu de considération de la famille royale, dont presque tous les individus ont été successivement traînés dans la boue, qu'on va jusqu'à dire tout haut que c'est le duc de Cumberland qui a assassiné *Sellis*, dont il aimait la femme, et que les blessures de Son Altesse étaient son propre ouvrage, pour faire prendre le change et motiver le rapport étudié des coroners."

"A la nouvelle des changemens opérés dans le gouvernement de la Hollande, les Anglais ont poussé des cris de rage et de fureur, signes certains de la blessure profonde qui leur a été faite. A chaque vaisseau qui arrive d'Espagne, ils tremblent d'apprendre la perte de l'une de leurs armées."

"Les fortifications de Gosport et Portsmouth, et celles qui sont placées le long de la côte, paraissent en assez bon état. Les milices sont bien vêtues, bien armées, mais sans discipline et sans respect pour leurs officiers. Les troupes soldées sont menées à coups de corde."

"Dans le mois de janvier dernier, M. Cobbett, écrivain très-distingué, dans son *Political-Register*, en parlant de la situation de l'Angleterre, disait à ses lecteurs, qui sont très-nombreux:

"A la fin de chaque année, l'EMPEREUR NAPOLEON semble deux fois plus grand qu'à la fin de l'année précédente; et à chaque paix, n'importe qui la fasse, il gagne toujours quelque chose. Pourquoi, depuis le traité d'Amiens, d'un côté tant de pertes, et de l'autre des avantages si grands, que l'imagination même ne peut, en un moment et sans effort, retrouver ce qui existait il y a seulement quelques années? Mais si la marche des évènements est toujours la même, si le conquérant a encore des succès, si l'on persiste chez nous dans la route suivie jusqu'à ce jour, quelle est la destinée prédite par la raison à l'empire britannique?"

"Ces questions ont de quoi affliger l'orgueil anglais."  
(*Moniteur.*)

## E X T É R I E U R.

A U T R I C H E.

VIENNE, le 30 Juillet.

Suivant des lettres de Widdin, le sultan *Mahmoud* a adressé à l'armée du grand-visir un firman dans lequel il lui rappelle les anciens exploits des guerriers Osmanlis, et leur recommande la bravoure la plus héroïque, sans laquelle l'empire ottoman courrait risque d'être renversé. Tous les pachas d'Europe et d'Asie ont reçu de nouveaux ordres pour mettre sur pied le double contingent. Les beys d'Egypte et le pachá de Bagdad ne cesseront pas néanmoins de combattre en Arabie les *Wechabites*, ces ennemis jurés de l'islamisme, ou de la religion de Mahomet, qui sont encore en possession des saintes villes de la Mecque et de Médine, qu'ils ont pillées.

L'ambassadeur anglais, M. *Adair*, était encore à Constantinople le 1er juin, et avait remis son départ à cause des circonstances.

L'emprunt que M. le baron *d'Eskeker* est chargé de négocier pour notre cour en Hollande, doit être hypothéqué sur les biens nationaux et ecclésiastiques, dont la valeur est triple de celle de l'emprunt.

(*Journal de l'empire.*)

R U S S I E.

PETERSBOURG, le 20 Juillet.

L'Empereur de Russie est très-décidé à lever le voile qui peut couvrir les marchandises d'Angleterre, sur quelque bâtiment que ce soit.

Les Anglais voulant donner le change, ont donc joué dans la Baltique une singulière comédie. Ils ont déclaré que par suite de la levée de l'embargo des Etats-Unis, ils laisseraient passer les Américains: comme si ces bâtimens qu'ils appellent américains ne portent pas des licences anglaises, et sont autre chose que des bâtimens anglais masqués. Ce jeu n'a tiré personne. Sur les expéditions que les Anglais ont

Sir Francis Burdett en deszels stelsel van hervorming vinden zelfs onder de minst verlichte klasse des volks vele aanhangers. Eindelijk, de vrees, door deze partij ingeboezemd, is dusdanig, dat aan het krijgsvolk verboden is geworden, nopens de jongste onlusten in Londen, eenige gesprekken of briefwisseling te houden. De onverdraagzaamheid omtrent den godsdienst en de verbittering tegen de Katholijken zijn steeds verregaande."

"Het duitisch legioen wordt door de nationale troepen, welke ijverachtig tegen hetzelfde zijn, verscht; de soldaten en officieren van dat korps betreuren hun vaderland en haten Engeland, alwaar de enkele naam van vreemdeling genoeg is, om hen hatelijk te doen zijn; zij zouden gewis weinig geneigd zijn, hetzelfde te verdedigen, blydient men er eene landing ondernam; ook heeft een engelsch schijver hen de voorhoede van KEIZER NAPOLEON genoemd."

"De haat schijnt eene der springvederen van het engelsch ministerie geworden te zijn; deze haat is gerigt tegen al wat fransch is; zij wordt onderhouden door lasteringen, die, hoewel ongerijmd en buitensporig, nooit huane uitwerking op het engelsch volk, dat het ligtgeloofigst volk van de wereld is, missen. De krijgsgesvangenen zijn er dikwerf de slagtoffers van; men schimpt op al wat hun dierbaar is; doch zij antwoorden niet, dan met weerklanken op de zegezangen der fransche legers, en door de roemrijke gebeurtenissen van de regering van KEIZER NAPOLEON te vieren."

"Het volk in Engeland spreekt met zoo weinig eerbied van het koninklijk geslacht, waarvan bijna al de leden reeds met verachting behandeld zijn geworden, dat men zelfs luid verhaalt, dat de hertog van Cumberland *Sellis* heeft vermoord, wiens vrouw hij beminde, en dat de wonden van Z. H. zijn eigen werk waren, om te misleiden en het bestudeerd verslag van de coroners met gronden te staven."

"Op de tijding van de in de regering van Holland voor gevallen verandering, hebben de Engelschen geschreeuwd van verwoedheid, als kenteekenen van den diepen wond, hun daar door toegebracht. Bij elk van Spanje aankomend schip beven zij, het verlies van een hunder legers te vernemen."

"De vestingwerken van Gosport en Portsmouth, benevens die langs de kustten aangelegd, schijnen in een' goeden staat. De land-militie is wel gekleed en gewapend, doch zonder krijgstucht of eerbied voor hare officieren. De bezoldigde troepen worden met touwslagen geregeerd."

"In louwmasud jl. heeft de heer *Cobbett*, een uitmuntend schrijver, in zijn *Political-Register*, over den toestand van Engeland sprekende, aan zijne lezers, die in groot getal zijn, gezegd."

"Op het einde van elk jaar schijnt de KEIZER NAPOLEON twee malen grooter, dan op het einde van het voorgaande jaar; en, bij elken vrede, om het even wie dien sluit, wint hij al tijd iets. Waarom ziet men, sinds den vrede van Amiens, aan den eenen kant zoo veel verliezen en aan den anderen zulke groote voordeelen, dat zelfs de verbeelding op een oogenblik en zonder moeite niet kan weder vinden hetgeen slechts weinige jaren te voren bestond? Doch, zoo de loop der zaken steeds dezelfde is, zoo de overwinnaar meer voordeelen behaalt, in dien men bij ons op den tot dezen dag gevolgden weg voortgaat, welk lot wordt dan door het gezond verstand aan Engeland voorzien?"

"Deze vragen kunnen den engelschen hoogmoed eenigermate faulken."  
(*Moniteur.*)

## BUITENLANDSCHE BERIGTEN.

O O S T E N R Y K.

WEENEN, den 30 van Hooimaand.

Volgens brieven van Widdin, heeft de sultan *Mahmoud* aan het leger van den groot-visir een' firman doen toekomen, in denwelken hij aan hetzelfde de vorige daden der turksche helden herinnert, en hun beveelt, de heldhaftigste dapperheid aan den dag te leggen, zonder welke het ottomannisch rijk gevaar loopt, vernietigd te worden. Alle de pachas in Europa en Azië hebben op nieuw bevel bekomen, het dabbeld contingent op de been te brengen. De beijs van Egypte en de pachas van Bagdad zullen deeniettemin voortgaan met de *Wechabiten* in Arabie te bevechten, deze gezworen vijanden van het islamismus of van het mahometanssch geloof, welke al nog in het bezit zijn der heilige steden Mekka en Medina, die zij geplunderd hebben.

Den 1sten van zome maand was de engelsche ambassadeur, de heer *Adair*, nog te Konstantinopolen, en had, uit hoofde der omstandigheden, deszels vertrek opgeschort.

De leening, welke de baron *van Eskeker* gelast is voor ons hof in Holland te doen, zal gevestigd zijn op de nationale en geestelijke domeinen, waarvan de waarde het drievoudige der beleening bedraagt.

(*Journal de l'empire.*)

R U S L A N D.

PETERSBOURG, den 20 van Hooimaand.

De Keizer van Rusland heeft vaatelijk besloten, de verborgen engelsche goederen te doen navorschen, aan boord van welk schip dezelve ook zijn mogen.

De Engelschen, hebbende willen om den tuin leiden, hebben derhalve eene zonderlinge rol in de Oostzee gespeeld. Zij hebben verklaard, dat, tengevolge der opheffing van het embargo der Vereenigde-Staten, zij de Amerikanen zouden laten passeren: als of deze vaartuigen, die zij Amerikanen noemen, geene engelsch *licences* aan boord hadden, en iets anders waren, dan vermoede engelsche schepen. Door dit spel heeft zich niemand laten beguicelen. Nopens de verzendingen, door de Engelschen op de Oost-

